

Rebond de la croissance au deuxième trimestre

Note rédigée suite à la publication Insee du 30 juillet 2026

Synthèse

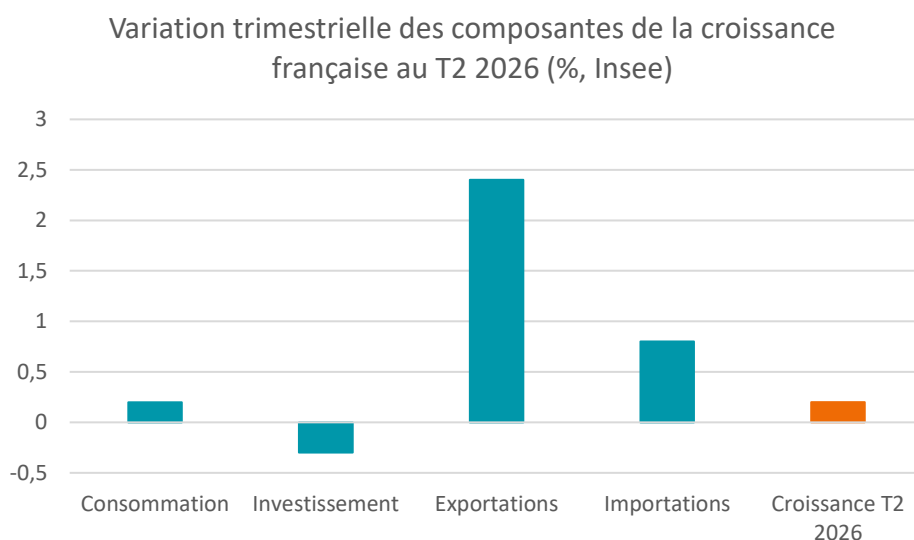
Comme attendu, la croissance a rebondi (+0,2 %) au deuxième trimestre, tirée par le commerce extérieur. Sur le reste de l'année, la croissance devrait être proche de zéro, avec cependant une grande incertitude liée à l'évolution incertaine de la situation militaire en Iran.

1. Rebond attendu de la croissance au deuxième trimestre

Les prévisionnistes ne se sont pas trompés (pour une fois, pourrait-on ajouter...). La croissance du deuxième trimestre, à +0,2 %, a été [conforme aux attentes](#).

Au premier trimestre, la baisse du PIB de -0,1 % avait pour une large part été due à la faiblesse des exportations (délai dans les livraisons d'avions notamment). Il était donc attendu que les exportations rebondissent au deuxième trimestre, apportant une contribution positive à la croissance de 0,6 point.

La consommation des ménages a pour sa part été en légère hausse au deuxième trimestre (+0,2 %) et l'investissement en légère baisse (-0,3 %), plombé par la morosité de l'immobilier et donc de l'investissement des ménages. La variation des stocks, après avoir tiré la croissance au premier trimestre, a contribué négativement au deuxième trimestre, une évolution cohérente avec le délai de certaines exportations aéronautiques.

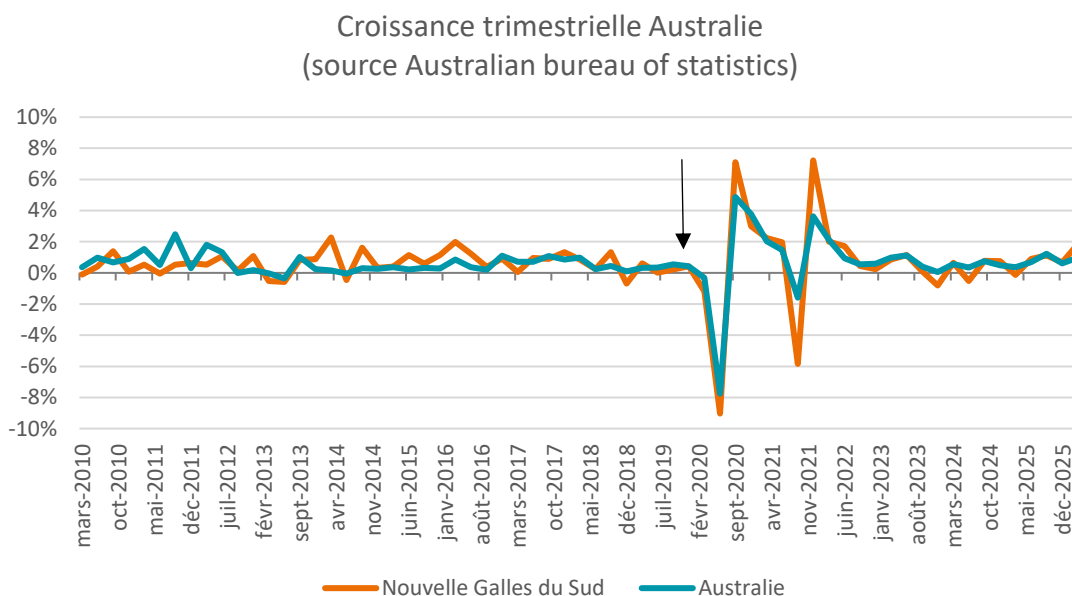


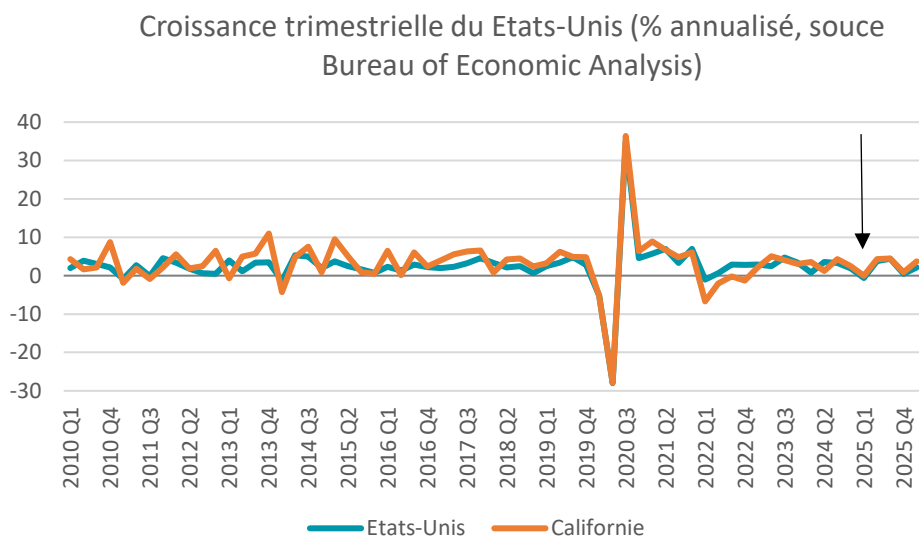
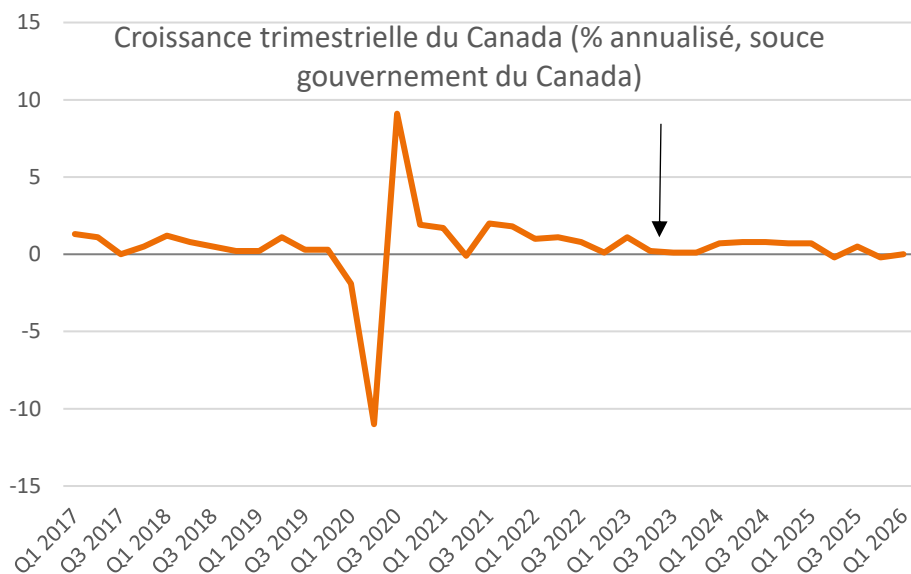
2. Un scénario de croissance nulle au second semestre

Faire des prévisions économiques est toujours un exercice délicat, encore plus dans un contexte géopolitique qui fluctue de jour en jour. Comme on ne sait pas si Donald Trump va reprendre et/ou intensifier ses frappes contre l'Iran ou si une désescalade durable se profile, il est difficile de faire des prévisions sur le prix du pétrole, et donc sur les nombreuses variables économiques qui en découlent (inflation, consommation, solde commercial...).

Dans le scénario central d'un baril aux alentours de 90 dollars sur la deuxième moitié de l'année, il en résulterait une croissance nulle, ou au mieux très faible, au troisième et quatrième trimestre. La croissance annuelle serait alors de 0,5 % sur l'ensemble de l'année, ou légèrement supérieure, un scénario [conforme aux attentes](#).

Les incendies actuels, quant à eux, ne devraient pas changer sensiblement la tendance macro-économique. En effet les expériences passées de catastrophes similaires en Australie (notamment en Nouvelle-Galles du Sud fin 2019), au Canada (printemps et été 2023) ou aux États-Unis (en Californie en janvier 2025) indiquent que des incendies, même destructeurs, ne provoquent pas des perturbations suffisantes pour modifier la dynamique de croissance.





Rédigé le 30 juillet 2026 par Sylvain Bersinger, économiste et fondateur du cabinet Bersingéco

contact@bersingeco.fr

